

donner à ces enfants le droit de dépasser les objectifs fixés pour la classe. Un enfant à haut potentiel doit avoir des challenges, sinon il s'inhibe.» On leur donnera donc en pâture des questions plus subtiles, ou carrément des objectifs différents à atteindre, qui demandent davantage de réflexion et de recherche: «Ce n'est pas une question de quantité. Il ne s'agit pas simplement de faire plus de fiches, mais d'aller plus loin. L'enfant surdoué est quelqu'un de très curieux et ses capacités ont besoin d'être stimulées.»

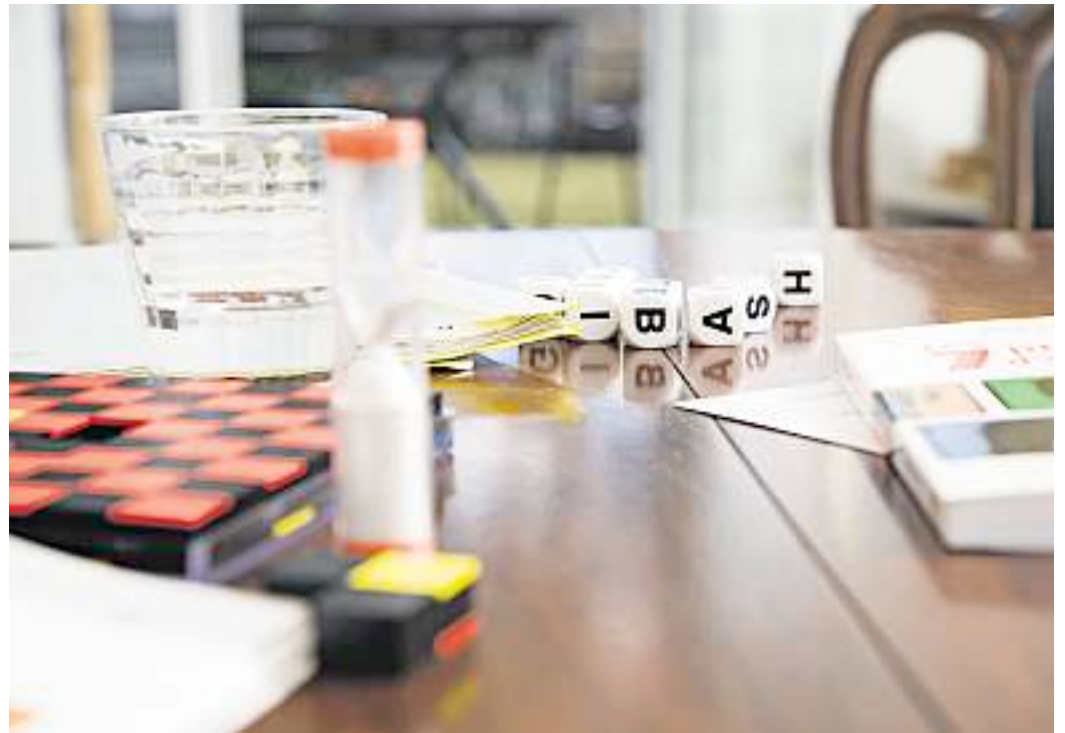
Des traitements différents

Doris Perrodin-Carlen avoue beaucoup aimer les proverbes, comme celui des frères Goncourt: «L'égalité est la plus horrible des injustices.» Et d'expliquer: «On croit être juste en donnant la même chose à tout le monde, mais ce qui bon pour l'un ne sera pas forcément bon pour l'autre.» Dans le cas des surdoués, on pourrait parler de leur droit «à ne pas faire la même chose que tout le monde. On accepte mieux la différence de traitement pour les enfants en difficulté que pour les surdoués. La société devrait pouvoir accepter les enfants qui vont plus vite comme elle accepte les enfants qui vont moins vite.»

Tous les élèves à haut potentiel n'ont pas besoin d'aide: «Certains vont très bien, parce qu'ils sont suffisamment nourris, soit par un enseignement différencié en classe, soit par la famille ou l'extérieur.» D'autres, en revanche, dépriment sérieusement et perturbent la classe. Au fil des années, ils accumulent les lacunes: «Ces enfants fonctionnent bien dans les petits degrés, mais n'ont jamais pris l'habitude de faire des efforts, ils n'ont pas de stratégie d'apprentissage, ils n'aiment pas persévérer, ils ne s'investissent pas.»

Doris Perrodin-Carlen se trouve ainsi devant des adolescents qui ont l'impression d'avoir perdu leur intelligence: «Alors que l'intelligence, ça ne se perd jamais. Simplement ils n'ont pas de mode travail et ils n'y arrivent plus.» Des surdoués célèbres comme Einstein ou un Bill Gates dyslexique ont été en échec scolaire.

Les surdoués sont détectés à l'aide des tests de QI: 2 à 5% de la population possède un QI supérieur à 125, «donc environ un élève par classe» – alors que la moyenne se situe à 100. Parmi ces petits génies, un tiers de filles seulement. «Mais cette différence s'explique parce que les filles surdouées montrent moins leurs capacités. Ce sont des filles caméléons qui se suradaptent pour être comme les autres. Elles



Des outils adéquats: Doris Perrodin-Carlen a suivi la seule formation existant en Suisse pour les adultes travaillant avec des surdoués.

privilégient le contact avec les autres enfants, au détriment de leurs capacités.» Autrement dit: si un garçon surdoué s'ennuie, il aura tendance à «casser la baraque, à déranger tout le monde, tandis que la fille surdouée, elle, trouvera à s'occuper.»

Résultat: les surdouées sont plus difficiles à repérer que les surdoués. Pire: souvent les filles ne sont testées que parce que leur frère l'a été. La «surdouance» dépend en effet à 50% de l'hérédité, 25% venant de la personnalité et 25% du milieu.»

Un tiers en échec scolaire

Doris Perrodin-Carlen explique aussi que le haut potentiel n'est pas une garantie de réussite en soi et que de nombreux surdoués ne font pas de brillantes carrières, «parce qu'on n'a pas su reconnaître leurs capacités et qu'ils se sont ainsi fermés l'accès à des études supérieures.» Ou parce que eux-mêmes n'exploitent pas volontairement leurs capacités «soit parce qu'ils veulent être comme les autres, soit parce qu'ils ne veulent pas montrer qu'ils en savent plus que leurs parents.» On peut avoir ainsi jusqu'à 30% d'élèves en échec scolaire parmi les surdoués.

Si ces enfants à haut potentiel proviennent de tous les milieux, l'entourage peut jouer, par la suite, un rôle important: «Un enfant qui grandit dans un milieu ayant accès au savoir, aux livres, aux musées, sera plus nourri et stimulé qu'un autre qui n'a rien de tout ça. Avec, en plus, parfois, la pratique d'une langue étrangère à la maison.»

Dans le cadre de ses mandats privés, Doris Perrodin-Carlen est sollicitée par des parents d'enfants à haut potentiel pour leur apporter un soutien. Une sorte de coaching, où elle établit un contrat avec l'enfant, histoire de mettre en place une stratégie d'apprentissage, «faire qu'ils comprennent mieux leur propre fonctionnement, qu'ils puissent trouver leur propre méthode de travail, leur donner des outils pour mieux gérer leur quotidien.»

La pédagogie insiste beaucoup sur le fait que sans motivation, sans créativité, les capacités intellectuelles ne mènent pas bien loin: «Vous pouvez avoir un excellent QI, vous ne l'utiliserez pas et ça donnera un beau gâchis et beaucoup de souffrance.»

Soit d'apprendre, hypersensibilité, un tempérament indépendant, une grande capacité d'attention, un très bon vocabulaire, voilà en effet ce qui caractérise les enfants à haut potentiel: «Souvent ils apprennent à lire très vite, presque sans aide, et posent des questions métaphysiques mais n'ont pas l'expérience de vie pour trouver les réponses. C'est lourd de voir un gamin de 5 ans s'interroger sur la mort.» Tout le malheur du monde, on vous dit...

Laurent Nicolet
Photos Carine Roth

En savoir plus: www.doris-perrodin.ch

A lire: «Et si elle était surdouée?», Doris Perrodin-Carlen, Ed. Centre suisse de pédagogie spécialisée, Lucerne.

